

le libertaire 66

Périodique du groupe **Puig Antich** - Organisation Anarchiste /Mars-Avril-Mai 2013 N° 21 C/o C.E.S. B.P. 40 233 66002 PERPIGNAN-CEDEX

Edito

E

D'une parution à l'autre, **le libertaire** vous propose des réflexions anarchistes sur les agencements sociétaux, lesquels, est-il besoin de le préciser, sont fondateurs d'inégalités, de misère, d'exclusion et de soumission aux Pouvoirs en place : Etat, Capitalisme, Religions, Patriarcat etc.

Lors de nos rendez-vous précédents nous avons eu l'occasion de vous faire partager nos vues et, dans le même temps, nous vous avons soumis des types d'actions, des pistes libertaires afin de parvenir, toutes et tous ensemble, à nous débarrasser de toutes ces vieilles lunes politiciennes et à briser les chaînes que les gouvernants et leurs sbires s'emploient à nous imposer.

Une des propositions que nous vous avons le plus souvent soumises c'est à n'en pas douter le refus de l'électoratisme et son corolaire l'abstention !

D

Probablement que cette proposition n'a pas su ou pas pu vous convaincre. Nombreuses et nombreux sont encore celles et ceux qui poursuivent inlassablement leur quête d'un idéal humain pouvant les représenter et faire, à leur place, tout ce qu'elles et ils se refusent à faire collectivement et en toute autonomie.

En réalité, une analyse assez précise des faits et gestes des politiciens nous montre qu'en fait d'« idéal humain », les électrices et les électeurs, via les différentes élections -de la Municipale à l'Européenne, en passant par la Présidentielle- se choisissent des « maîtres » !

I

Ce faisant, une fois les élections passées et les résultats connus, les gagnant-e-s et les perdant-e-s se retrouvent à l'identique : les dindons de la farce...

L'électoratisme, loin de reprendre à son compte « la lutte des classes » s'attache à gommer les antagonismes au sein d'un système autoritaire et inégalitaire qui fait illusion une journée durant, en mettant dans le même isolement, ici un Patron, là un politicien, voire une prolétaire, sans oublier un banquier ou un curé...

T

Alors, peut-être est-il encore temps de prendre conscience de cette réalité. S'abstenir bien évidemment ce n'est pas suffisant. Encore faut-il se donner les moyens de foutre en l'air ce système qui ne cesse d'engraisser les uns au détriment des autres.

Un système qui fait que dès la naissance certain-e-s naissent avec une cuillère en or dans la bouche, pendant que d'autres, énormément d'autres n'ont que leurs yeux pour pleurer...

O

Nous rencontrer, partager avec nous l'essentiel de nos réflexions et construire collectivement des projets en nous passant des intermédiaires, c'est là le message que nous vous faisons parvenir aujourd'hui.

Nous n'avons pas à accepter plus avant ce système qui s'organise autour d'une « Justice » à deux vitesses, d'une « Médecine » à deux vitesses, d'une « Culture » à deux vitesses, d'une vie sociale dégradée !

Rejoignez-nous pour qu'ensemble nous puissions faire vivre la démocratie directe et que nous balayons toutes ces inégalités.

En MAI défaites-vous de ce qui vous déplaît !!!

Edi Nobras (mars 2017)

Mais en fait qu'est-ce qui déplaît et à qui ?

Tout d'abord voyons à qui...

▪ A qui ? Mais à l'Etat, aux gouvernants, aux capitalistes, aux tauliers, aux « bergers religieux des âmes », à toutes celles et tous ceux qui passent leur temps à nous « faire chier » dans le but unique soit de faire un maximum de tunes, soit de s'accaparer le Pouvoir, soit de nous dominer, quelquefois même les trois à la fois...



▪ A qui ? Mais à toute la cohorte de celles et ceux qui ont abandonné le combat de classes pour se compromettre auprès des possédants, celles et ceux qui, une fois pour toute, ont décidé de s'accommoder des miettes que les nantis veulent bien leur laisser.

▪ A qui ? Mais à coup sûr aux tenants de « l'ordre établi », celles et ceux qui se disent que la « République » c'est le « gouvernement du peuple », ce qui, convenez-en n'est que baliverne ! Celles et ceux qui persistent à croire que la « démocratie » est le moins pire des systèmes sinon le meilleur !

Ont-elles, ont-ils pensé que ce système qui prend nom de démocratie c'est une fable, pour laisser penser qu'il y aurait égalité dans le poulailler entre le renard et les poules... Jusqu'ici, personne n'a vu une poule becter un renard !

Voyons maintenant ce qui déplaît...

Ce qui déplaît c'est que « nous » ne marchions plus dans les clous... Que leurs Lois, ne nous concernent plus...

Que leurs sbires ne nous fassent plus peur...

Que nous puissions penser qu'un monde différent, qu'un monde meilleur, qu'un monde égalitaire soit possible et que nous nous mettions en tête de construire ce monde-là en ayant auparavant l'intention de foutre en l'air, cul par-dessus tête, leur monde pourri.



Leur monde, convenons-en est tout sauf idéal.

Ce monde qu'ils nous imposent ne produit que « **Guerres, misère sociale, misère économique, misère culturelle, soumission, racisme et dominations en tout genre...** »

Voilà ce qui déplaît ! C'est que nous reprenons ensemble le chemin de la lutte sociale pour parvenir à notre totale émancipation.

Plus de dominants, plus de tauliers, plus de professionnel-le-s de la politique politicienne...

Alors ? Faut-il attendre Mai pour faire ce qui nous plaît ?

Non !

**Dès Avril accordons nos actes avec nos paroles.
Commençons par foutre le vieux monde à la poubelle !**

GRÈVE DES ÉLECTEURS

... Mathieu



Chaque élection est l'occasion, pour nous anarchistes, d'exprimer méfiance et rejet de ce système et de proposer notre vision de la société. Bien sûr, nous devons le faire dans notre propre presse, car l'horizon médiatique est bouché, envahi qu'il est par cette foire électorale. Il va de soi que les tenants du Pouvoir n'envisagent nullement de nous laisser la plus petite audience, dont l'essentiel reviendrait à les critiquer. Pour autant, rien ne nous empêche, et surtout ne vous empêche, d'agir au lieu d'élire, d'exprimer politiquement notre refus d'être représentés par les professionnels de la politique et de (re)prendre nos vies en main.

Et c'est reparti pour un tour...

La mascarade électorale est répartie dans le but de faire élire son représentant le plus populaire. Sur la ligne de départ onze candidat-e-s s'y sont empressé-e-s.

Tous les partis de l'échiquier politique sont représentés de l'extrême gauche, avec "trois" candidat-e-s, à l'extrême droite avec le FN. Toutefois, au vu des derniers sondages, il n'existerait que cinq candidats à même de faire parler d'eux, les autres oscillant entre 0% et 5%).

Chacun-e de ces candidat-e-s espère gagner grâce à un programme qui rassemble pêle-mêle tous les travers de la démocratie "représentative" et de la sacro-sainte souveraineté nationale qu'elle se définit populaire ou bien cocardière. Elle est défendue par tou-te-s les prétendant-e-s, avec plus ou moins de ferveur.

La norme "démocratique" en matière d'égalité de temps de parole se voit bafouée y compris par des médias en recherche de sensationnel. Il y a quelques jours, un débat télévisé n'a opposé que cinq des onze aspirant-e-s président-e-s.

« Circulez il n'y a rien à voir », c'est somme toute la phrase que les « petit-e-s » candidat-e-s ont dû entendre. Lors de ce débat, les échanges ont mis en exergue cinq discours qui vont envahir notre quotidien un mois durant. Nous aurons droit au FN et sa candidate eurosceptique, sauf quand il s'agit de pognon (sic !). « La droite et le centre », c'est en tout cas comme cela que leur primaire, s'est auto-désignée, avec son poulain Fillon, un canasson qui nous ramène aux grandes heures du RPR et de l'UMP, avec son lot de casseroles en or massif. "En marche" au pas, entre la gauche droitière et la droite gauchère, un parti « hybride » fait pour la présidentielle 2017, avec son héraut, un Macron à la sauce banquière qui rassemble tout ce qui bouge, tous les « révolutionnaires » de la

politique politicienne.

Le PS et son candidat frondeur Hamon, qui a verdi grâce à Jadot et qui souhaitait se « communiser » avec Mélenchon ! Ce dernier a décliné l'offre de « mariage entre la rose et le réséda. Invité pour représenter l'extrême gauche (le Front de gauche diront certain-e-s), il propose son hologramme et sa sixième République en mettant en scène une faconde toute mussolinienne.



Une parodie de débat qui a eu l'effet escompté, c'est-à-dire de permettre aux candidat-e-s de délayer leur programme « pour la France ». A bien y regarder, nous avons pu entrevoir qu'en dehors de quelques propositions à la marge, tous les programmes se ressemblent à y méprendre.

Il est extrêmement difficile de voir la différence entre les discours de gauche, de droite ou même des extrêmes. Une preuve de plus, s'il en était besoin, que chaque politicien, peu importe son parti d'origine, ne ressemble qu'à un autre politicien.

Pour être à la tête d'un pays, il est nécessaire à chacun-e des candidat-e-s d'avoir un discours à la fois "bateau" et bien rodé concernant la Sécurité, la Santé, l'Éducation et tous les sujets de société en lien avec leur façon à elle/eux de la diriger.

Élections piège à cons...

Cette élection, comme tant d'autres, ravive notre aversion de la démocratie représentative. L'unique action que ce système nous propose c'est d'élire un-e représentant-e qui serait habilité à mettre en musique le programme qu'il ou elle a défini auparavant.

Le problème est toujours le même. Le programme de l'élue n'engage que celui ou celle qui l'a concocté. Il n'est en réalité qu'un "contrat de confiance" entre des électeurs et le-la candidat-e qui se présente à leurs suffrages. Les promesses électorales et autres propositions ne sont le plus souvent qu'un écran de

fumée. La personne une fois élue peut toute à fait faire ce qui lui chante. C'est du reste ce qu'il ou elle fait avec grande facilité et habileté manœuvrière.

Toute cette classe d'arrivistes, aux dents qui raclent le parquet, se fait avant tout une guerre d'ego. Ici pas de vraies idées, pas de bonnes idées. L'élection se résume plus à la promotion d'une personne pour sa faconde ou son look, plutôt que pour son programme...



Les électeurs et les électrices vont choisir la personne qui va les maintenir dans les chaînes.

Malgré les affaires, Fillon, malgré ses casseroles, reste le candidat idoine. Le Pen et son évitement de la justice,... tout cela n'entraîne que peu de critiques. Encore moins de plan B. Il n'y a pas d'autre alternative que de les prendre tels qu'ils-elles sont. Affaire ou pas affaire, circulez y a tien à voir ou à dire !

Démocratie directe et autogestion

Notre rejet des élections n'est pas une attitude négative. Il propose pardessus tout une dimension positive : notre proposition de société ! Elle s'articule autour d'un triptyque à la fois solide, clair et cohérent. La démocratie directe, l'autogestion et l'action directe. Ceci ne pourra se faire que par l'action et par la lutte et non par le biais des urnes, comme certain-e-s ont encore l'outrecuidance de vouloir nous faire croire.

La démocratie directe et l'autogestion sont à l'opposé de ce que la politique politicienne nomme démocratie. VRP de la fable démocratique, ils et elles appellent les électeurs et électrices à venir, de temps à autres et de manière illusoire, tenter d'exprimer leur position par un vote.

Élire un-e représentant-e pour qu'il-elle décide pour « l'ensemble » de tout ce qui a trait à notre vie quotidienne.

Les anarchistes proposent de s'organiser ensemble de manière autonome et d'établir les règles sociales et politiques communes au déroulement de notre vie, que ce soit à l'échelle d'un quartier, d'une ville et même d'un pays.

Il n'est nullement besoin de laisser quiconque vouloir décider à notre place, s'exprimer pour nous.

Tout cela n'est envisageable qu'à la condition que la société dans laquelle nous souhaitons vivre se soit débarrassée de tous les systèmes de domination !

Les plus visibles comme l'Etat et le Capital et les autres, tout aussi pernicieux la domination patriarcale et la domination religieuse.

Le pouvoir, ne se laissera pas déposséder aisément. Il se défendra pour se maintenir et nous aliéner, nous exploiter. C'est pourquoi nous devons envisager des outils communs pertinents et efficaces. L'action directe, le sabotage et beaucoup d'autres propositions sont là au service de tous ceux et toutes celles qui feront le choix d'éliminer tous les systèmes d'oppression.

Enfin, pour se donner toutes les chances de parvenir dans le futur à une société où toutes les personnes seraient égales, où les systèmes de partage, d'entre-aide et de solidarité seraient efficaces, où la gestion s'organiserait de manière horizontale et non plus verticale comme c'est le cas aujourd'hui, il est nécessaire de repenser tous les types d'éducation qui nous sont imposés.



C'est ce type d'Éducation qui nous apprend la soumission, qui fait de la domination une seconde nature et qui finit par nous contraindre à vivre en esclaves. C'est ce type d'Éducation que nous pouvons combattre. Il n'est pas question ici de la seule éducation scolaire. Il s'agit de l'Éducation au sens large, c'est-à-dire tout ce que les Sciences humaines appellent la socialisation : que ce soit l'éducation parentale, scolaire, religieuse et même le formatage le plus insidieux qui nous est inculqué par les médias, la consommation ou les loisirs.

Même si cela doit passer par un long processus, nous devons et nous pouvons nous défaire de cette Éducation.

Il faut parvenir à déloger tout ce que cette société à fourrer dans nos crânes depuis notre plus tendre enfance. Les moyens ne manquent pas et sont même accessibles dès maintenant : la lecture, la prise de parole en collectivité, les activités créatrices, les formes libres de la pensée, les pédagogies libertaires, tous ces matériaux sont là pour faciliter notre rééducation à vivre en commun, à partager et à redevenir les acteurs et les « faiseurs » de nos vies.

Créons notre future sans chef, sans état, sans domination. Agir au lieu d'élire !!

Ni dieux ni maîtres !

Athées pour penser librement

« Dieu est, donc l'homme est esclave. L'homme est libre, donc il n'y a point de Dieu. Je défie qui que ce soit de sortir de ce cercle, et maintenant, choisissons » écrivait Michel Bakounine.



Tous les espoirs sont permis et tout devient possible dès lors qu'on a fait le choix d'être et de penser librement.

Il n'y a pas en effet de liberté possible si l'on admet la domination divine. C'est sans conteste ce qui fonde l'athéisme. C'est évidemment ce qui le met au fondement même de la pensée anarchiste.

On comprendra aisément que dans des sociétés fondées et organisées sur des rapports de domination le fait athée soit délibérément écarté, rejeté, nié, voire réprimé.

Ceci étant force est de constater que les athées sont peu visibles : il y a donc des efforts à faire pour que l'athéisme ait droit de cité.

Les religions nous oppriment

Un des fondements de l'idéologie anarchiste est la revendication de l'égalité économique et sociale : cela implique la dénonciation et le rejet de tous les systèmes de domination, la religion en est un et pas des moindres.

L'actualité de ces dernières années s'est beaucoup focalisée sur les manifestations plus ou moins spectaculaires de l'intégrisme musulman : attentats, guerres, dictatures féroces, droits de l'homme et de la femme bafoués en permanence. Condamnations à mort, lois islamiques, vitriolages, etc.

A chaque fois des hommes s'arrogent le droit de juger, de châtier, de tuer, de mutiler, d'emprisonner au nom de leur prophète, tout comme le faisaient en leur temps les inquisiteurs de l'église chrétienne.

Les autorités catholiques font mine de découvrir aujourd'hui les abus sexuels commis en toute impunité sur des générations d'enfants qui leur étaient confiés pour être catéchisés. Les mêmes autorités qui condamnent l'homosexualité, qui partent en guerre contre le droit à l'avortement et à la contraception.

Torah, Bible, Coran, tout est bon pour régenter nos vies, codifier, contrôler, enrégimenter, moraliser, asservir au nom de Dieu, de ses représentations et de ses interprétations. Dès le plus jeune âge, les religieux bourrent les crânes des enfants pour mieux les asservir à la pensée divine. L'oppression religieuse écrase le monde depuis des siècles.

Laïcité : Dieu et l'Etat

Pas un jour, pas un journal télévisé sans qu'il soit question de religion. Au pays de la séparation des Églises et de l'État, la religion, les religions, qu'on aurait pu croire renvoyées à la sphère privée, ne cessent d'envahir la sphère publique.

Les religions et les pratiques religieuses occupent de manière récurrente le devant de la scène médiatique à tel point que les journalistes ne savent voir et analyser les événements qu'à travers le prisme des religions.

L'influence des religions sur la vie des citoyens est indéniable. A droite comme à gauche, il ne faut pas gratter beaucoup pour faire apparaître des considérations qui relèvent plus du catéchisme religieux que d'une morale républicaine, si tant est qu'il en existe une.

L'illusion de la laïcité ne résiste pas à la simple observation des faits et des comportements. La République est dans le religieux et les religions sont dans la République.



Quant hurler à « l'islamophobie » détourne de la lutte antiraciste

Déjouer les rouages du racisme, que ce soit dans notre quotidien à toutes et tous ou dans les discours et les actes des politiciens de tous bords, est et a toujours été essentiel dans notre démarche politique. L'instrumentalisation de « l'Islam » à des fins racistes par l'extrême droite et les racistes de tous bords est indéniable et doit être dénoncée chaque fois qu'il est possible.

Toutefois, depuis plusieurs années, la lutte contre le racisme se voit détournée par des discours « contre l'islamophobie » et c'est là que le piège se referme. Tout d'abord parce qu'utiliser le contre-pied des « éléments de discours » / « arguments » racistes c'est donner crédit à ces éléments de discours. On ne répond pas à « *les Noirs courent plus vite que les Blancs* » par « *non c'est pas vrai les Chinois aussi sont rapides* ».

Outre la faiblesse idéologique de ce terme, l'utiliser en lieu et place de l'antiracisme a pour effet de restreindre considérablement le sens et le champ de cette lutte. Ensuite parce l'idéologie de « la lutte contre l'islamophobie » a d'abord historiquement servi à dénoncer le blasphème et dénigrer ceux et celles qui résistent à l'intégrisme.

L'islamophobie est un terme et une idée utilisés en premier lieu par les intégristes. Qu'il soit repris aujourd'hui comme axe principal et quasi exclusif de la lutte contre le racisme tient de l'ironie politique s'il en est... Le glissement qui s'en suit vers l'impossibilité, au prétexte de critiquer l'Islam au même titre que les autres religions, est donc avant tout une victoire des intégristes... De même le discours qui consiste à dire qu'à cause des conditions socioéconomiques de ceux qu'on dit musulmans, on devrait s'abstenir de critiquer l'islam conduit à des positionnements aberrants et à des impasses.

Choisir la pensée égalitaire pour affirmer son athéisme

Lorsqu'il est bien entendu que la critique féroce de la Religion ne signifie en rien l'irrespect de l'individu croyant, censurer son affirmation athéiste, sous prétexte que d'autres quelque part vers l'obscurantisme politique et humain sont racistes, c'est ne pas être clair dans sa pensée égalitaire. La critique de l'Islam comme religion propagatrice d'oppression, d'obscurantisme politique, de sexisme au même titre que les autres religions, n'est pas un discours de haine en direction des individu-e-s croyant-e-s. Elle est un argument supplémentaire dans la réflexion sur l'émancipation et la libération de l'humanité des systèmes de domination.

Développer cette pensée et s'organiser avec d'autres dans cette réflexion ne nous positionne en rien comme l'avant-garde éclairée face à une masse aliénée. Dire aux croyants qui affirment « *Dieu est grand, il est amour* », « *Dieu n'est rien, il n'existe pas* » c'est bien le considérer à égalité et non en individu aliéné que nous devrions préserver de ce que d'autres ont détourné à des fins d'oppression.

C'est ne pas céder à la condescendance que de s'opposer politiquement à ceux dont nous ne partageons pas les idées politiques. Où serait notre pratique égalitaire si nous n'osions pas affirmer notre athéisme au motif que d'autres instrumentalisent la religion à des fins racistes ?

Choisir son camp...

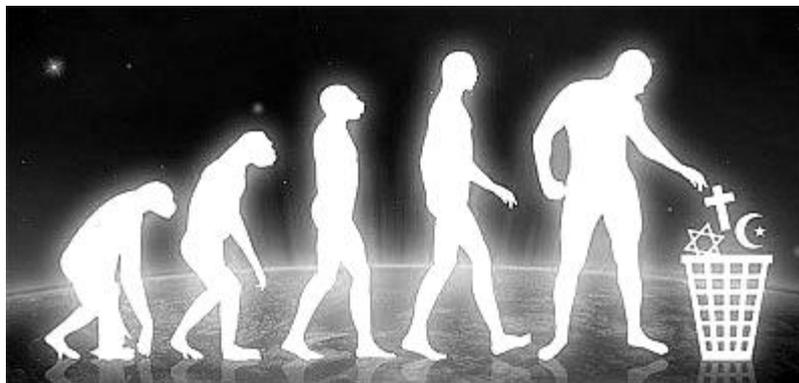
Nous choisissons de nous positionner du côté de cet homme qui dit à la radio qu'il est « *musulman et que les dessins de Charlie le font beaucoup rire et que les caricatures de Mahomet ne le dérangent pas* ». Nous choisissons d'être solidaires de cet Algérien immigré en France qui dit qu'il est Athée, qu'il en a autant marre d'être assimilé à un musulman que de voir des gens de gauche ne pas avoir le courage politique de critiquer cette religion...

Nous choisissons d'être solidaires des Espagnol-e-s en lutte contre le recul du droit à l'avortement et l'enseignement de la religion à l'école.

Nous sommes avec ceux et celles de Tizi Ouzou qui ont choisit de manger en public pendant le ramadan pour protester contre les pressions religieuses de plus en plus fortes.

Nous sommes avec ceux et celles qui, parce que l'Islam et le droit ne font qu'un dans leur pays, risquent la mort pour le seul fait d'être non-croyant.

Nous sommes avec ceux et celles de Charlie Hebdo qui revendiquent haut et fort le droit d'être athées et de rire de tout en général et du sacré en particulier.



Pour vivre heureux, vivons sans dieux !

Organisation Anarchiste
Septembre 2016

infos Librairie

2, rue Théodore Guiter - PERPIGNAN
(près de la place des poilus)

Tous les samedis de 15 à 19 heures
contact@groupe-puig-antich.info

Des permanences de l'Organisation Anarchiste
Pour rencontrer des militant-e-s et pour échanger idées et points de vue.

**Ni Dieu! Ni Maître! Ni État, ni patron!
Démocratie directe et autogestion!**

Vendredi 14 avril 2017
Librairie Infos à 18H30
Réunion – Débat Animée par Nedjib Sidi Moussa
« La fabrique du Musulman » (Editions *Libertalia*)

Le travailleur immigré hier encore considéré comme membre d'une classe sociale a été remplacé par le «**délinquant**» ou l'«**inassimilable**». Ce fut là une première victoire culturelle pour une extrême droite encore balbutiante...

Nedjib Sidi Moussa nous propose aujourd'hui le point de vue d'un des fils de l'immigration, nés ici, qui ont grandi ici, ont une carte d'identité française mais ne sont pas considérés comme des «nationaux» comme les autres, en raison de leur couleur de peau, de leur religion, ou de leurs us et coutumes présumés.

Pour beaucoup de Français, l'immigré a les traits du «musulman» qui voile sa femme et ose parader dans l'espace public comme n'importe quel citoyen. Jeune, il incarne l'incivilité et l'agressivité. Il serait ce qui rend impossible, le «vivre ensemble» tant désiré...

Aussi, qu'une partie de la classe politique fasse de la question de l'identité « raciale », « culturelle » son fonds de commerce électoral, cela ne peut surprendre. Mais que celles et ceux qui se trouvent **stigmatisés** par ces discours fassent de cette logique des «deux camps» - «blancs» et «racisés», «indigènes» ou «de souche» - et qu'ainsi ils en arrivent à pactiser avec l'«ennemi», cela a de quoi inquiéter !

Nedjib Sidi Moussa, considère que ce mauvais air s'est emparé de certains collectifs, notamment celui des «**Indigènes de la République**» qui avancent des idées et/ou des solutions qui entérinent l'assignation d'individus à une identité prétendue première et à leur inscription de force dans une trajectoire historique collective la «colonisation» et dans une communauté fantasmée «**les**» musulmans, «**les**» noirs, etc.

Nedjib dénonce également les alliances opportunistes entre « islamo-gauchistes » et réactionnaires (religieux ou non), qui mettent sous le boisseau la question sociale. De fait, « *cette gauche assigne à résidence identitaire les individus qui voudraient s'émanciper de toute appartenance confessionnelle ou raciale* ». Au nom d'une critique radicale des Lumières (et des promesses non tenues), certains en oublient à quel point les exploités et les colonisés puisèrent dans cet héritage dans leurs trajectoires émancipatrices.

Sortir de la confusion politique et de l'obsession identitaire en remettant les antagonismes de classes au cœur des analyses voilà l'enjeu! Les expériences passées -Espagne **rouge et noire**, combats anticoloniaux, lutte du ghetto de Varsovie, soulèvement de Soweto...sont ainsi appelées à la rescousse...

Dépasser les logiques d'appareils politiques, articuler les contestations sociales, celle de l'anticapitalisme, celle de l'antiracisme et la critique du religieux, voilà le credo de Nedjib Sidi Moussa.

Il rejoint le nôtre... et peut-être aussi le vôtre ! C'est ce que nous souhaitons !